

Philippe Madec

# Des projets d'ensemble pour les espaces urbains

*Contribution au Séminaire de Figeac, « patrimoine et espaces urbains » des 27-29 septembre 2007 dans le cadre des Journées organisées par l'Association Nationale des villes et pays d'art et d'histoire et des villes à secteurs sauvegardés et protégés*

Ma contribution à ce séminaire s'appuie sur trois projets réalisés par mon atelier en Bretagne. Il s'agit du centre bourg de Plourin-Lès-Morlaix (29), des cinq places aux abords de la cathédrale de Saint-Pol de Léon (29) et de la reconversion des casernes Du Guesclin et Beaumanoir à Dinan (22). Tous trois sont situés dans des secteurs comportant un patrimoine de qualité faisant l'objet de protection ; ils ont donc été conçus et réalisés en partenariat avec divers architectes des Bâtiments de France, selon les lieux et les périodes. L'église de Plourin-Lès-Morlaix et la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon sont inscrites à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques ; Dinan comporte un secteur sauvegardé.

Pour commencer, et même si ce propos me semble aller de soi, il reste utile de réaffirmer le caractère contextuel, local, spécifique de tout projet. Et ce d'autant plus que le développement durable en ravive les fondements : « penser global, agir local » n'est-ce pas ! Avant tout projet, il s'impose de comprendre dans chaque lieu le rapport singulier qui s'établit entre la terre, le ciel, le climat, le bâti, le paysage et les gens ; tous nous accueillent et nous invitent à œuvrer.

Visuels illustrant cette nécessaire appréhension de l'espace.

## 1/ PLOURIN-LES-MORLAIX

Visuels présentant les habitants et le maire au moment du début du projet.

Le projet a débuté il y a plus de seize ans dans ce bourg finistérien qui rassemble moins de deux mille habitants. Depuis lors, les choses progressent pas à pas. Nous sommes allés à la rencontre des Plourinois dans leur cadre de vie quotidienne, afin qu'ils s'approprient une architecture et un aménagement urbain contemporains. Tout un processus de travail avec des ergonomes et de concertation des habitants acteurs a été mis en place très tôt en vue de poser les bases d'un partage des raisons et des moyens du projet, les bases d'un accord.

Visuels présentant le cadre de vie quotidien

Je ne pense pas qu'il existe un fossé entre la culture populaire et la culture dite savante des architectes. Ceux qui l'affirment s'en servent pour se cantonner soit à la culture dite savante, soit à la culture populaire. En outre à bien y songer, la culture dite savante des architectes est surtout ignorante de la culture populaire. Cette constatation s'applique aussi à la relation entre patrimoine et création : souvent les tenants du patrimoine ignorent ceux de la création et la réciproque souvent plus vraie encore. Or il n'existe pas de fossé entre les deux ; la création est l'enfance du patrimoine. À Plourin, comme à Saint-Pol et Dinan, l'objectif fut le partage avec les habitants pour permettre une bonne appropriation une fois le projet réalisé. Plus tôt les raisons du projet sont partagées, plus l'appropriation s'opère et plus le projet devient durable.

Visuels présentant :

- Plourin dans les années cinquante : Petit village avec ses murs et ses maisons.
- Plourin dans les années soixante : Avant l'arrivée des lotissements avec la rue centrale, le bâtiment qui cristallise la rue, l'église au milieu, le cimetière tout autour et les champs.
- Plourin aujourd'hui : Travail de constitution du centre avec la réalisation d'une mairie et d'une médiathèque, l'aménagement d'espaces publics et du cimetière.

Le projet consistait en la réalisation d'une mairie-médiathèque (1991-1996) et des lieux publics associés. Puis la poste fut déplacée pour prendre la place de l'ancienne mairie, une longère devint un lieu d'orientation et d'exposition, et d'autres lieux publics furent aménagés : des rues, des venelles, le parvis de l'église et le cimetière où l'on réalisa un columbarium et un abri pour cérémonies civiles. À chaque étape, la concertation s'est faite soit de personne à personne, soit en groupe, parfois organisée et parfois désorganisée pour construire ce qui manquait au territoire de Plourin-Lès-Morlaix : un centre.

### 1°) La mairie-médiathèque :

Visuels présentant la place avant travaux :

- Bâtiment du XVIe siècle avec fenêtres rectangulaires des années 1950 en béton.
- Marée de macadam et de bitume.
- Stèle de l'âge de fer.
- Tracteurs.
- 

Nous avons pris le parti de fabriquer un espace public et de composer un morceau de ville plutôt qu'un objet mairie médiathèque. Nous avons réalisé un ensemble qu'on ne peut voir de nulle part dans son entier. Pour la discussion avec les citoyens, qui ont légitimement leur mot à dire, il est fort utile de nommer les choses et les lieux, de se mettre d'accord sur les noms. Et s'il y a un désaccord, il convient de s'expliquer et de trouver d'autres mot : une place, un square, une cour urbaine (le seul mot que j'ai dû expliquer), un passage, un jardin, une médiathèque, une salle des conseils - salle des mariages, un passage à nouveau, des stationnements, un passage encore, un jardin et la mairie constituent le vocable essentiel à partager.

Le projet de médiathèque s'appuie sur un bâtiment existant. C'est une ferme du XVIIe siècle en granit apparent, défigurée dans les années cinquante par la réalisation de baies de grande dimension (cela dit, fort utile à la vie domestique). À partir de photographies anciennes, nous avons proposé de lui redonner son visage d'antan. Nous avons retrouvé les encadrements d'origine dans le champ de la tante des propriétaires. Dans un premier temps, quand les habitants ont constaté que cette maison était en partie détruite pour supprimer les baies récentes, et que tout autour se construisait une structure en béton, poteau en acier et verre, ils ont pris peur. Puis, ils ont vu que non seulement la maison n'était pas détruite, mais qu'elle retrouvait son visage véritable. Ce travail sur la pierre a eu un rôle fondateur. L'indéniable respect de la pierre dans le travail soit de restauration soit de création a maintenu la confiance, fait accepter l'esthétique différente, « l'architecture sans toit » comme ils disent. Dans la partie nouvelle, la mise en œuvre de la pierre s'inspire du socle du château de la Roche Jagu : toutes les pierres sont taillées, il n'y a pas de joints, il n'y a pas de pierres verticales et la variation de la pierre est contenue. Ainsi une architecture contemporaine a été ajoutée aux maisons traditionnelles, l'objectif étant qu'une continuité s'opère. Elle est effective au sens d'un langage breton transhistorique, celui du mur simple, sans excroissance ni décor, d'un mur posé là, ancré, plein de gravité sérieuse, en pierre ou en enduit. Pour prolonger le tissu existant le long de la rue de Porz Digor, le dispositif architectural reprend la série existante des façades intercalées l'une en granit, la suivante en enduit blanc, et des hauteurs l'une de plain-pied l'autre avec un étage. L'échelle, la matière et la couleur font leur office historique.

Il me semble que l'arrivée d'une architecture contemporaine dans un contexte aussi fragile qu'un bourg ne peut se faire que si des efforts sont clairement entrepris pour la qualité et le soin de la mise en œuvre. Nous n'avons pas beaucoup d'argent. Nous avons donc adopté une stratégie de spatialisation de l'argent. Pour les bâtiments, la pierre est mise en œuvre dans les espaces stratégiques, le parpaing enduit ailleurs, les toitures sont en bac acier et les murs à l'intérieur en plaque de plâtre sont cernés de bois. Pour l'espace public, nous avons agi de même. La pierre est en élévation : mur, murets contremarche ou socle, et donne de l'épaisseur au sol. Le sol est en enrobé de synthèse.

Nous avons imaginé un paysage « rond », jouant sur les matières et des végétaux choisis après discussion avec les habitants et surtout les services techniques de la ville, c'est-à-dire les jardiniers. Si la concertation est nécessaire avec les citoyens et les élus, elle est indispensable avec ceux qui vont tenir le projet sur le long terme, ce sont les membres de services techniques de la commune. Ainsi, le projet ne peut fonctionner que s'ils ont pris part aux choix et les ont validés. Un exemple le rappelle. Un aménagement avait été moins discuté : la stèle de l'âge de fer a été remplacée dans un univers qui nous semblait pertinent : deux chênes rustiques, des fougères et des herbes hautes ondulant au vent d'Ouest. Une fois le premier hiver passé, les Plourinois ont trouvé cette idée triste et ils ont demandé aux services techniques de remplacer l'herbe. Ils ont planté des roses pompons. Une réunion publique s'est alors tenue sur le thème du fleurissement, pour aborder les problématiques liées à la place des fleurs dans l'espace public et dans le domaine privé. À la fin de cette réunion, nous nous sommes mis d'accord sur la plantation de bruyères au pied de la stèle, à floraison décalée toute l'année.

À l'arrière de la salle du conseil et des mariages, nous avons conçu avec le paysagiste américain Michael Van Valkenburgh un jardin minéral autour d'une table d'eau. Nous avons au bout du compte, ensemble avec les Plourinois, réussi à « fabriquer » du patrimoine, à patrimonialiser le lieu, au-delà des murs construits pour durer dans le temps : les habitants ont investi le lieu d'usages et font flotter des fleurs sur la table d'eau les jours des mariages, les enseignants organisent le jeu des portes et des passages, etc.

Visuels présentant ces espaces après travaux

## 2°) Le déplacement de l'ancienne poste et l'aménagement d'une longère

Visuels présentant ces aménagements

Ici et là, les passages s'ouvrent pour donner le bourg aux piétons. L'ancienne mairie a été transformée en poste ; la poste n'a été déplacée que de 20 mètres, mais elle se trouve maintenant sur la place centrale. L'horrible enseigne jaune a été refusée au profit de l'élégante bleue. Dans le même registre, nous avons dessiné un petit kiosque qui sert à la fois à l'affichage municipal, à la publicité, au téléphone et à s'asseoir. Tout une grammaire a été mise au point pour les services techniques afin de créer un système qui fonctionne sans la présence de l'Atelier : la pierre est un granit de Plouvorn ou de Langédias, le bois est de l'azobé, le béton est blanc ; s'il y a des poteaux, ils sont bouchardés ; les murets font 43 mètres de largeur et 70 centimètres de hauteur ; les poubelles ...

## 3°) Le parvis de l'église

Visuels présentant le parvis de l'église

Pour l'aménagement du parvis de l'église, nous avons opéré un aménagement minimal, en installant une géométrie en retrait mais qui rend compte des éléments en place, et donne du sens aux emplacements choisis, tels que celui du banc.

#### **4°) Le cimetière**

Pour créer un lien spatial entre l'ancien et le nouveau cimetière, nous avons réalisé avec les services techniques qui les ont construits, un abri pour cérémonies civiles et un columbarium

#### **5°) Le Venelle**

Dans la Venelle, nous avons concédé une platebande en pied de façade dans l'espace public pour le fleurissement privé.

Ce projet a cherché à respecter les habitants, les usages et les lieux, par des aménagements destinés à la vie quotidienne. L'appropriation des nouveaux espaces est complète au point qui si vous vous mettez sur la place de Plourin-les-Morlaix, quelqu'un viendra à coup sûr vous expliquer l'histoire de ce centre.

## **2/ SAINT-POL-DE-LEON**

---

Visuel présentant le centre avant et après travaux

À Saint-Pol de Léon, le projet, dont la seconde phase est en cours de réalisation, porte sur les cinq places aux abords immédiats de la cathédrale et ses espaces collatéraux. Ce cœur de la cité léonarde au fil des années était devenu un échangeur routier et un vaste parc de stationnement, partout une marée automobile. Après une phase de marché de définition, nous avons travaillé 2 ans durant à l'élaboration du plan et des aménagements. De réunions privées en réunions publiques, de consultations en expositions, une démarche de concertation a été mise en place dont le fruit le plus marquant fut, en toute fin, la remise en cause appropriée et profonde du plan que nous pensions pertinent. Dans ce centre au sol informel, mais au patrimoine monumental et domestique exceptionnels, nous nous sommes attachés à redonner sa place aux piétons, à réinventer les lieux, à retrouver l'horizontal, à accueillir le végétal. Il s'en suit notamment la recréation de la cour de l'évêché et la création d'un jardin d'eau dont le mur Nord reprend l'emplacement des façades d'un bâti ancien. Le jardin descend depuis la cour entre la cathédrale et l'ancien évêché, actuellement la mairie, jusqu'aux façades des commerces à l'Ouest. Pour amener les promeneurs dans le creux de la cour jamais fréquenté, nous avons imaginé un fil d'eau que les passants remontent. Ce jardin d'eau, aménagés par Coloco, paysagistes proches de Gilles Clément, s'inspire de la côte et des grèves, et, dans la partie supérieure, proche de la cathédrale, ce sont des jardins entourés d'eau reprenant la thématique des tombes.

Un travail conséquent a été réalisé sur la matière. Schiste, granit, bois, tout a été dessiné, calepiné, tressé. Les dalles du parvis de la cathédrale sont des losanges pour faire écho au plan du monument religieux, et de deux couleurs en correspondance avec le dallage de son chœur. L'espace est construit avec des murs et des murets qui redressent, donnent de l'épaisseur au sol, hiérarchisent les lieux, reconnaissent le haut, le bas, la pente. La cathédrale a été mise en lumière par l'éclairagiste Pascal Goujon selon le principe de la liturgie. Ainsi au fil des étapes prend-elle les différentes couleurs de la liturgie : le blanc, le vert, le violet et le rouge.

Aujourd'hui, au centre de Saint-Pol, on voit les piétons marcher. Les jardins sont pratiqués, les espaces de vie fréquentés, les personnes à mobilité réduite y trouvent leur place. On vient enfin au centre ville pour voir et pratiquer la beauté du centre de Saint-Pol-de-Léon, pas seulement pour faire ses courses.

Visuels présentant les détails des aménagements

### 3/ DINAN

---

Visuel présentant les espaces avant et après travaux

Le projet, trois pour cent de la commune de Dinan, concerne deux casernes de cavalerie. Contiguës, elles se tournaient pourtant le dos. Les ouvrir, c'est ouvrir deux non-lieux, deux interdits qui ont pourtant fait vivre la ville, mais dont les habitants ne connaissaient ni l'étendue, ni les lieux. Pour que les Dinannais expriment une opinion sur le devenir cette étrangeté, nous avons demandé au laboratoire de sociologie LARES de l'université de Rennes de nous accompagner : les sociologues sont allés à la rencontre des Dinannais et ont échangé avec eux sur leur désir d'espaces publics. La programmation adoptée est le résultat de cette consultation publique. Le principe retenu a consisté à donner de l'unité à cet ensemble en créant deux espaces publics structurant : un bois et une place, une étendue végétale et une étendue minérale.

À l'instar de Plourin où nous avons rouvert une carrière locale à Plouvorn, ici nous avons employé du granit breton et non du granit chinois ; trois carriers se sont associés pour répondre à un marché d'approvisionnement indépendant du marché de travaux. Nous avons utilisé un enrobé dont le liant est d'origine végétale (maïs). L'entreprise adjudicataire a mis en place, pour la première fois à Dinan, un revêtement de chaussée qui fixe le carbone. Les éclairages sont en basse consommation. Les pierres des murs déconstruits sont réutilisées sur place pour construire des murs et des murets. Nous avons planté plus de 12 000 arbres et plus de 80 000 arbustes. Toutes les citernes existantes ont été préservées afin de récupérer l'eau de pluie. Tous les fonds de formes ont été fabriqués à partir des matériaux récupérés dans les anciennes structures de chaussées militaires pour les cheminements piétons ou issus de l'usine d'incinération des ordures ménagères.

Fait quasi unique en France, nous avons préservé près de soixante-dix pour cent du patrimoine militaire. Il est en cours de réhabilitation. Les nouvelles fonctions qu'il héberge ont été orientées par la nature des espaces publics qui leur font face. Le programme en est devenu très mixte, un vrai quartier : un corps principal en cours de réhabilitation est réaménagé en logements, en résidence de vacances et en résidence para hôtelière ; le secteur autrefois dédié aux ateliers est devenu une pépinière d'entreprises ; l'autre corps principal devient un centre administratif ; les entrepôts à fourrage sont destinés à des lieux d'exposition ; l'ancien manège devient une salle des musiques actuelles ; etc. Comme tout le travail d'aménagement a été réalisé avant les travaux de bâtiments, l'ensemble a gagné une qualité urbaine qui en fait déjà un lieu de promenade dominicale pour tous à Dinan.